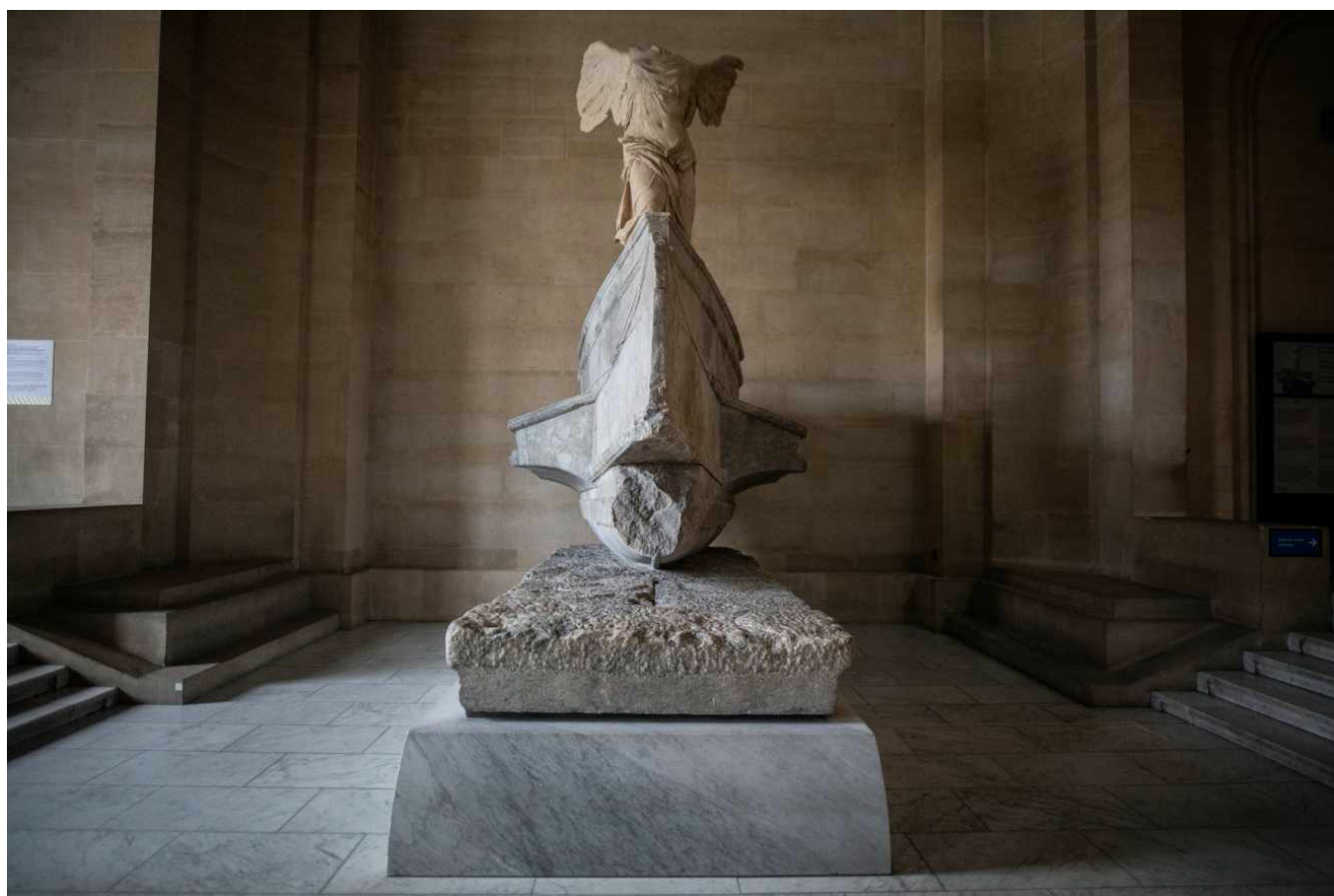


« La Victoire de Samothrace », la déesse qui veille sur ORLAN

« Un artiste regarde une œuvre » (1/6). Six peintres ou plasticiens livrent leur coup de cœur. Aujourd'hui, la Française transmédia et féministe nous parle de la célèbre sculpture, exposée au Louvre.



« La Victoire de Samothrace », au Musée du Louvre, à Paris, le 8 janvier. MARTIN BUREAU/AFP

Depuis les années 1960, [la plasticienne Mireille Porte, dite ORLAN](#), née en 1947, à Saint-Etienne, interroge dans ses créations le statut du corps féminin. Nous lui avons demandé de nous parler d'une œuvre inspirante pour elle. Elle a choisi d'évoquer la sculpture sans tête du Musée du Louvre, *La Victoire de Samothrace*, dont le drapé a nourri son travail.

Quelle est votre histoire avec cette monumentale sculpture grecque de l'époque hellénistique ?

J'ai pris conscience récemment que cette œuvre est fossilisée en moi, dans mes souvenirs d'enfance. C'était en 2007, à l'occasion de ma grande rétrospective au Musée d'art moderne et contemporain de ma ville natale, Saint-Etienne. Un jour où je partais travailler pour monter l'exposition, je me suis trompée de sortie sur l'autoroute et je me suis retrouvée dans le quartier de mon enfance, avec la voie de chemin de fer en contrebas, et au-dessus l'école maternelle où j'étais allée enfant. J'ai garé ma voiture, et je me suis promenée pour réveiller mes souvenirs.

En faisant le tour de l'école, qui avait été entièrement détruite pendant la guerre, puis reconstruite de manière très *cheap*, quelle ne fut pas ma surprise de voir sur la façade au crépi blanc-gris une niche dans laquelle avait été mise une sculpture retrouvée après le bombardement : une copie en plâtre de *La Victoire de Samothrace*. Quand je l'ai reconnue, je me suis dit « *Mais c'est bien sûr !* ». C'est d'elle, inconsciemment, qu'est venue l'inspiration de beaucoup de mes œuvres sur le drapé. Je n'avais jamais fait le rapprochement avant.

Lire l'entretien avec ORLAN, artiste : [« Mon corps est devenu un lieu public de débat »](#)

Pourquoi choisir de rendre hommage à cette sculpture en particulier, plutôt qu'à une autre œuvre ? Qu'incarne-t-elle pour vous ?

Plusieurs œuvres ont influencé ma démarche, comme *La Vierge à l'enfant*, de Jean Fouquet, l'autoportrait photographique d'Herbert Bayer, où il semble retirer une pièce de son corps, et les sculptures du Bernin. Mais *La Victoire de Samothrace* fut un de mes premiers modèles de femme. Un exemple de femme extraordinaire, qui a de la force, du

dynamisme. Elle est dans l'élan, décidée, active. Elle marche, mais ses ailes peuvent aussi la faire décoller d'un instant à l'autre vers ce à quoi elle aspire. En revenant de mon exposition à Saint-Etienne, je me suis précipitée au Louvre pour revoir cette sculpture. Elle est exposée en aplomb de l'escalier principal, du haut de ses 5 mètres, elle est magistrale, rayonnante.

Qu'aimez-vous en particulier dans cette déesse Niké ?

Le sculpteur a positionné avec une grande virtuosité un très beau drapé dans une oblique partant du cou en diagonale jusqu'à la jambe gauche et marquant l'entrejambe. Le corps s'inscrit tout entier dans un triangle rectangle et montre des formes épanouies. Elle est vêtue d'une longue tunique en tissu très fin, ceinturée sous la poitrine. Il y a aussi un manteau épais qui part de la taille et se dénoue en montrant toute la jambe gauche. Un des bouts de ce manteau s'envole librement dans le dos. La force du vent et du mouvement le maintient sur la jambe droite. Ces tissus forment de magnifiques drapés avec des plis profondément creusés par de belles ombres. Du côté droit, le drapé se concrétise en ligne forte. Toute cette accumulation de draperies soulevées souligne l'énergie du mouvement.

Leur beauté me rappelle aussi une autre œuvre que j'adore, que l'on peut voir dans l'église baroque de Santa Maria della Vita, à Bologne, en Italie : une descente de croix où des femmes qui pleurent et qui hurlent, courent vers le Christ mort, sculptée grandeur nature en terre cuite à la Renaissance par l'artiste Niccolo dell'Arca.

Lire aussi : [ORLAN, l'incarnation du bien et du mal](https://www.lemonde.fr/culture/article/2021/01/25/la-victoire-de-samothrace-la-deesse-qui-veille-sur-orlan_6067452_3246.html)

C'est un corps paradoxal, dont la force d'évocation semble renforcée par la perte de la tête et des bras... Cet élément vous a-t-il inspiré ?

J'ai réalisé une série de sculptures de robes drapées sans corps ni tête, qui avaient été exposées à l'abbaye de Maubuisson en 2009. Je fais aussi depuis longtemps des œuvres intitulées *Femme avec tête(s)*. Une de mes dernières séries, qui a été exposée à Art Paris l'an dernier, et en début d'année à la Sorbonne Artgallery et [à la foire Tefaf, à Maastricht](#), s'intitule « "Les femmes qui pleurent sont en colère" par femme avec tête(s) ».

C'est un lien inconscient, mais j'ai en réalité toujours eu envie de mettre ma tête à la place de la tête manquante de la sculpture. Je me sens être cette femme. Je l'ai déjà fait en photographie avec Photoshop et j'aimerais le faire bientôt dans une sculpture en marbre, à taille humaine. C'est une figure intemporelle, immortelle même, car à l'abri au Louvre, elle ne va pas se casser plus. L'idée d'un corps éternel me touche.
« *Nous avons l'art pour ne pas mourir de la vérité* », disait Nietzsche !

ORLAN a profité du temps immobile des deux confinements pour écrire son autobiographie, qui paraîtra chez Gallimard le 8 mars 2021, au moment où elle présentera une série de photographies des années 1960-1970 à la galerie Ceysson & Bénétière Paris.

« Un artiste regarde une œuvre », une série en six volets